

.....
Hors des cités de marbre et de pierres massives,
Ainsi qu'un criminel s'inclinant sous l'affront,
Ou comme un vil troupeau dans l'herbe humide et vive,
On nous pousse à la mort en nous marquant au front.

Tout un essaim joyeux bourdonnait dans nos âmes,
Nous rêvions de bonheur, d'amour sur nous posé,
D'anges qui nous couvraient de leurs ailes de flammes,
Ou de femme emportant nos soucis d'un baiser.

Nous nous sentions heureux enfants d'un Nouveau-Monde,
D'être loin des sentiers qu'arrose un flot vermeil,
Et nos hardis colons dans la forêt profonde,
Ouvraient avec la hache un passage au soleil.

Dans nos prés jaunissants, près du fleuve qui chante,
Le paysan joyeux d'un geste souverain,
Abattait en flots d'or avec sa faux tranchante,
Les épis embaumés au souffle du matin.

Dans nos villes de fièvre aux larges avenues,
L'ouvrier dans l'usine auprès d'un feu d'enfer,
Le torse ruisselant et les épaules nues,
Faisait jaillir l'éclair sous son marteau de fer.

Mais parfois, quand le soir ensanglantait les cimes,
Quand le soleil sombrait en sa fauve rougeur,
Nous songions émus à ces guerriers sublimes
Qui tombaient, grappe mûre aux mains du vendangeur,

A ceux qui sont partis leur fusil sur l'épaule,
Confiant à la brise un reste de chanson,
Vers les champs d'Armorique aux rives de la Gaule.
Et qui dorment là-bas sous quelqu'obscur buisson,